

Augusto Carli

Le concept de ‘vitalité linguistique’ à l'exemple des ‘langues minoritaires’, des ‘langues moins utilisées’ et des ‘langues majoritaires’

Riassunto

Il contributo intende dimostrare come gli usi linguistici di uno ‘strumento comunicativo’ come l'inglese “internazionale” o “globale” comportino, nel tempo, un abbassamento della vitalità linguistica di tutte le altre lingue. Ciò è già oggi riscontrabile non tanto per ciò che tradizionalmente attiene lo *status* e il *corpus* delle lingue minoritarie – spesso minacciate dalle lingue co-territoriali – quanto invece per le lingue meno usate e per le lingue tradizionalmente intese come maggioritarie. All'erosione delle due dimensioni di *status* e *corpus*, già compromesse dalla ipervitalità esercitata dall'inglese, si aggiunge l'abbassamento progressivo di *acquisition planning* per tutte le lingue diverse dall'inglese. Il contributo illustra le principali cause e le linee tendenziali dell'attuale processo di minoritarizzazione in cui si trovano oggi tutte le lingue diverse dall'inglese.

1. Définition de “vitalité”

Le concept de “vitalité” d'une langue à été interprété d'une manière très différente en linguistique – et notamment en sociolinguistique – à partir du dernier siècle jusqu'à présent. La “vitalité” est l'une des nombreuses métaphores organico-biologiques et des figures rhétoriques particulièrement fréquentes dans la linguistique du XIX^{ème} siècle, qui ont été plusieurs fois redéfinies et aussi rejetées, mais que le nouveau paradigme “écolinguistique” a récemment découvertes et reprises d'une manière beaucoup plus intéressante pour expliquer certains phénomènes qui exigent des réponses. D'ici l'importance de la question dans ce contexte.

Il faut mettre avant que quand l'on dit qu'une certaine langue est “vitale” ou au contraire “en phase d'extinction” ou “déjà morte”, ce n'est pas la “langue” qui se trouve dans cette situation, mais la “communauté linguistique”. La langue est une construction sociale qui ne préexiste pas aux individus et aux groupes sociaux.

Je suis de l'opinion que les temps actuels, qui apparemment assistent à une différenciation très fine et parfois très spécialisée en ce qui concerne le *status* des langues, comme nous l'enseigne depuis longtemps Ulrich Ammon (1989), exigent plutôt une analyse critique du concept de “vitalité”, étant donné la situation actuelle qui connaît une grande précarité de toutes les langues, même en considération de la relativité générale de la valeur de *status* linguistique.

Comme Ferdinand de Saussure l'avait déjà affirmé dans ses “Leçons”, connues comme “Cours de Linguistique Générale”, aucune langue, minoritaire ou majoritaire ou autre, n'existe sans la présence d'une “masse parlante”. La “masse parlante” correspond à ce qu'on appelle aujourd'hui la “Communauté Linguistique”.

On est conscient du fait que la “langue” et la “masse parlante” sont caractérisées par des dimensions différentes bien qu'elles soient interconnectées. Quant à la “vitalité”, je voudrais renvoyer à Berruto (2007) qui fait justement une distinction primaire entre

“vitalité dans un sens plus général” et “vitalité spécifique”; celle-ci doit être considérée comme “vitalité linguistique” d'une part et comme “vitalité sociolinguistique” de l'autre, ou encore mieux comme “vitalité sociopsycholinguistique”, mais je vais approfondir ce concept d'ici peu.

J'indique tout d'abord une définition possible de vitalité en général que je reprend du sociolinguiste italien Giuseppe Francescato paru dans un ouvrage de 1994 (en collaboration avec Paola Solari):

Vitalità nel senso abituale, cioè con riferimento all'uso effettivo di una certa varietà linguistica (o di una lingua) nella comunicazione, si può interpretare come una varietà (= lingua) che non ha avuto perdite di rilievo nel numero dei parlanti.¹ (Francescato/Solari 1994:86)

Je voudrais me concentrer maintenant sur une définition de “vitalité” beaucoup plus technique et notamment de nature linguistique du dialectologue Corrado Grassi (1969) qui considère la “vitalité d'une langue” comme “Autonoma capacità di innovazione progressiva”, c'est-à-dire la capacité d'innovation linguistique progressive qui se manifeste et s'explique par la réaction à des pressions externes, qui surviennent en contact avec d'autres langues (minoritaires ou majoritaires); à cause de cela la L_x intègre de manière productive et innovante les éléments exogènes (E_y) à son propre système linguistique interne (ou endogène) qu'on pourrait indiquer comme (S_x). Cette force d'adaptation et d'élaboration de la L_x doit être considérée comme une “force vitale” ou la “vitalité” tout court.

Autrement dit, si la réaction aux pressions externes s'explique au fur et à mesure que les éléments exogènes (les éléments de l'autre langue) sont intégrés complètement ou partiellement dans le système linguistique endogène, on peut parler de “vitalité linguistique” de cette langue qui accepte et élabore les éléments exogènes selon son propre système endogène. Comme je disais, cette force adaptative-élaborative peut être considérée comme une “force vitale” ou la “vitalité” tout court.

Je voudrais alors nommer ce type de vitalité comme “vitalité linguistique”, ainsi qu'elle avait été identifiée par le dialectologue Corrado Grassi (1969) quand il avait approfondi la pensée linguistique de son maître Benvenuto Terracini.

Maintenant je vais faire une distinction entre la notion de “vitalité linguistique”, déjà expliquée plus haut, et la “vitalité sociolinguistique”. Celle-ci n'est pas tellement la force d'adaptation ou d'élaboration lexico-sémantique et grammaticale en général, mais plutôt la volonté (le désir ou la force) de la communauté qui s'explique à travers le geste de la transmission intergénérationnelle de cette langue ou bien d'une certaine variété linguistique. Cette volonté est dictée par la force de représentation que la “Communauté” elle-même a de ses propres connaissances et de ses valeurs cognitives, normatives, éthiques etc., qui sont présentes dans la langue. Si tout cela se concrétise dans le geste de transmission intergénérationnelle, on dira que cette langue doit être considérée comme un élément socio-culturel important et, par conséquent, la langue sera “vitale” pour cette “Communauté” spécifique.

¹ Au sens général du terme et en ce qui concerne l'usage effectif d'une certaine variété linguistique (ou d'une langue tout court), le concept de “vitalité” peut être interprété comme une variété ou une langue qui n'a pas essuyé de grandes pertes de parlants.

Le concept de “vitalité sociolinguistique” est mis en évidence dans ce passage de Berruto (1995: 213): “Per vitalità intendiamo la continuità della tradizione e trasmissione della lingua da una generazione all'altra.”²

“Vitalité” dans le sens de Berruto est ainsi synonymique du concept de “continuité de transmission intergénérationnelle”.

Le passage suivant de Grenoble/Whaley (2006: 5): “For assessment purposes, the fundamental question for vitality is the size and composition of the speaker population” a l'ambition de fournir une définition différente de “vitalité sociolinguistique”, en vérité n'est qu'une reprise de vitalité au sens général, qu'on pourrait définir comme “vitalité quantitative”.

Pour terminer ce premier point de mon exposé, je reprends ce que j'avais jusqu'ici seulement mentionné, c'est-à-dire les prérogatives essentielles et indispensables de la “vitalité”. Il s'agit de caractéristiques d'ordre social et psychologique, c'est-à-dire les deux dimensions de *status* et *corpus* – qui sont toujours étroitement liées tout en gardant leur caractéristique problématique, comme Ammon l'avait indiqué dans son exposé de 1987. Ces deux dimensions de *status* et *corpus* forment (avec le procès d'acquisition de la langue) la charpente de chaque planification linguistique, définie en tant que *status planning* et *corpus planning*, auxquels on doit ajouter l'*acquisition planning*.

Avant d'achever ce point, je propose une définition récapitulative de “vitalité”: Vitalité linguistique proprement dite est la vitalité intérieure de la langue, c'est-à-dire la vitalité du système linguistique. Du point de vue sociolinguistique, et selon le paradigme écolinguistique, la vitalité bouge sur un continuum dont les pôles seront d'un côté la vitalité maximale, c'est-à-dire une grande force vitale, hypervitale, mégavitale (sans limites) – comme on la trouve dans une langue “conquérante” qui est “poussée par la glottophagie” [selon la terminologie de Jean Louis Calvet] et cela pourrait être le cas d'une langue nationale (dans un système politiquement nationaliste), ou d'une langue coloniale, impérialiste, universelle, globale etc.; à l'autre extrémité de ce continuum on trouvera une langue désormais déprivée d'élan, qu'on appellera langue déficitaire, moribonde ou en voie d'extinction.

2. Conditions nécessaires pour l'existence d'une langue

En paraphrasant les arguments de Ammon (1987), que j'ai cité tout à l'heure, et comme les experts de planification linguistique se rendent compte, les deux dimensions de *status* (ou *Fonction* dans la terminologie de Ammon 1987) et *Corpus* (ou *Structure* d'après Ammon 1987) avec la troisième composante de la transmission/acquisition linguistique constituent les trois attributs de base dont chaque langue nécessite pour son existence vitale de nature sociolinguistique. Ce sont naturellement des dimensions relatives et continues, non pas (et jamais) discrètes. Les deux premières catégories sont en effet liées l'une à l'autre par plusieurs interconnexions. La dimension “cratique”, qui est la dimension liée au /krâtos/ qui, en grec, désigne le “pouvoir”, donne à une langue la possibilité d'être utilisée dans toute sorte de communication, non pas seulement à

² Par ‘vitalité’ on entend la continuité dans la transmission intergénérationnelle de cette langue.

l'intérieur des usages privés, mais aussi publics et dans tout domaine social. La dimension cratique, si elle existe comme reconnue et acceptée par la communauté linguistique, aura des répercussions sur la dimension “tectique” /tectaino/= *je construis*/ et exercera une force plus ou moins productive sur le *Corpus*. Cette dimension assure en particulier la force constructive de la langue, qui s'explique au niveau lexical, morphologique et textuel. Mais la première dimension (*status*) et l'autre (*corpus*) forment un binôme en correspondance biunivoque, ça implique que l'une n'a aucune force sans l'autre et que l'incrément d'une dimension dépend de l'incrément de l'autre. Si une langue n'est pas socialement/officiellement reconnue [on parlera en ce cas d'une langue à nul ou bas degré de reconnaissance (*status*)] elle aura inévitablement une dimension tectique très limitée, très souvent limitée à des formes/à domaines d'usage/à morceaux lexicaux à l'intérieur de la communication familière et privée. Plus la présence d'un *status* est officiellement reconnue, plus cela donne à la communauté linguistique – à la “masse parlante” – une conscience et des attitudes de signe positif vers la langue utilisée, tandis que le manque de reconnaissance officielle rendra cette langue beaucoup plus fragile et évanescence. Je renvoie à Ammon (1987) pour une analyse plus fine et complète concernant les facteurs problématiques qui caractérisent les deux dimensions, car je veux passer à la discussion des paramètres selon lesquels on pourrait évaluer la “vitalité” ou, au contraire, la “menace”.

3. Paramètres d'évaluation et classification du degré de “menace” vs “vitalité” linguistique

En suivant l'exemple de Berruto (2007) et d'après les arguments de Brenzinger et alii (2003) l'on pourrait dessiner un tableau qui regroupe les neuf paramètres UNESCO les plus importants pour l'évaluation du degré de vitalité ou de menace d'une langue et notamment pour une langue dite minoritaire:

1. Intergenerational language transmission	6. Materials for language education & literacy
2. Absolute numbers of speakers	7. Govern.-institut. language attitudes/policies
3. Proportion of speakers within the total population	8. Community members' attitudes towards their own language
4. Loss of existing language domains	9. Amount and quality of documentation
5. Response to new domains/new media	10. Others?

Tableau 1: Les neuf paramètres de l'UNESCO

Je voudrais commenter rapidement quelques paramètres qui me semblent particulièrement intéressants. On comprend aisément que les paramètres indiqués dans le tableau sont énumérés suivant un ordre hiérarchique; cela signifie par exemple que la “transmission intergénérationnelle d'une certaine langue”, qui occupe le premier rang d'après l'UNESCO, doit être considérée comme la caractéristique plus importante et, par conséquent, beaucoup plus importante que le paramètre de la “Quantité et qualité de documentation” classé en 9^{ème} position. L'importance effective de la “transmission

intergénérationnelle” est considérée non seulement en ce qui concerne la “vitalité” d'une langue, mais aussi la revitalisation d'une langue moribonde. Cette opinion est formulée explicitement par Grenoble/Whaley (2006: 6):

for a language to be vital, it must be actively used by children. The dynamics of intergenerational transmission are perhaps more important to understand than any other relevant factor in assessing the need for language revitalization.

Mis à part cela, il faut remarquer pourtant qu'il est impossible d'établir une hiérarchie précise des paramètres, on pourrait plutôt identifier des liens implicationnels entre eux. On pourrait alors affirmer qu'il y a des liens implicationnels entre 1 et 4, 4 et 3, 3 et 2.

L'ensemble des paramètres sert de toute façon à préciser et à calculer l'index de menace spécifique qui correspond à certaines marques classificatoires proposées par plusieurs auteurs tels que Grenoble/Whaley (2006), Brenzinger et alii (2003) et Dressler (2003). Berruto (2007) présente ce tableau synoptique qui rassemble toutes les marques ou plutôt les caractéristiques relatives aux différents degrés de “santé”, c'est-à-dire la vitalité ou au contraire degrés de menace linguistique:

Grenoble/Whaley (2006: 18)	Brenzinger et alii (2003: 11)	Dressler (2003: 10)
1. Safe	1. Safe	-----
2. At risk	2. Unsafe	A. minacciata (= 2)
3. Disappearing	3. Definitely endangered	B. decadente (= 3)
4. Moribund	4. Severely endangered	C. moribonda (= 4-5)
5. Nearly extinct	5. Critically endangered	-----
6. Extinct	6. Extinct	D. morta (6)

Tableau 2: Degrés de vitalité – menace

A travers un certain nombre de descriptions linguistiques qui ont comme but de relever l'état de menace de certaines langues “minoritaires” on se rend compte du fait qu'une langue menacée (“*at risk/unsafe/minacciata*”) peut bien se transformer vite en langue “moribonde”. Cela est dû au fait que les parents ne transmettent plus cette langue aux enfants ou que les enfants refusent de l'apprendre comme langue primaire, même si elle dispose de matériaux pour l'alphabétisation (voir le paramètre 6. en correspondance du Tableau 1). Cela se vérifie même si les attitudes de la communauté vers cette langue ne sont pas complètement négatives, (voir les paramètres 7. et 8. dans le même tableau), comme l'a relevé Silvia Dal Negro (2004) en étudiant certaines communautés walsers du Piémont/Italie. Il faut se demander pourquoi cela arrive. Quelles sont les vraies causes? La question pourrait être la suivante: “Pourquoi le mécanisme de transmission linguistique intergénérationnelle ne marche pas toujours?”. En général on pourrait observer que l'action que les gens accomplissent, en choisissant un(e) certain(e) partenaire, pourrait être théoriquement dictée par des considérations/évaluations/et toutes sortes de fascination sur/autour des réelles et possibles capacités communicatives du/de la partenaire. Evidemment cela pourrait expliquer (au moins partiellement) l'évolution phylogénétique du langage humain, en effet on ne choisit pas un/e partenaire pour sauvegarder ou protéger une langue menacée en procréant des en-

fants qui pourront la parler. On doit plutôt observer, tout en gardant le paradigme écolinguistique, que l'écologie de chaque communauté comprend naturellement tous les traits d'ordre géographique et biologique, mais aussi et surtout les conditions d'ordre politique et économique. C'est dans ce domaine qu'une recherche socio(psycho)-linguistique devrait identifier les causes les plus fréquentes de menace à la survie d'une langue. De toute façon, il s'agit d'une menace portée non pas à la langue, mais à l'équilibre de la communauté linguistique. Si l'on considère l'aspect politique, l'on ne peut pas ignorer que les changements de nature politique peuvent représenter une véritable menace pour une communauté linguistique, notamment si elle est dominée par une idéologie particulièrement et persuasivement bien construite et apparemment non violente. Il s'agit de phénomènes bien connus dans l'histoire, tels que par exemple l'idéologie nationaliste, colonialiste et impérialiste (Phillipson 2006). Les idéologies suivent toutes, malgré les différences, la même construction: pas de violence manifeste, parce que l'on est conscient que pour dominer effectivement et d'une manière efficace la violence ne suffit pas. À ce propos la perspective justificative du changement de situation qu'on va construire ou envisager et représenter semble être beaucoup plus nécessaire. La domination, dans ce cas spécifique, est exercée par un pouvoir qui semble promettre des bénéfices aux dominés. Le pouvoir se présente sous les apparences de la générosité et de l'altruisme et il semble désintéressé. Il s'agit d'une opération que Noam Chomsky a nommé comme "Manufacturing consent". Les conséquences sont très bien connues. Il suffit de se rendre compte de la "glottophagie" nationaliste. On sait bien que le nationalisme (qui répond à la parole: "un Etat – une Nation – une Langue") a provoqué en France, après la Révolution (Judge 2000), la mort de toute diversité linguistique. Dans tous les pays nationalistes, et non seulement en France, la langue nationale est rapidement devenue la seule langue utilisée dans un contexte institutionnel et officiel et la seule langue scolaire, ce qui a porté préjudice à toutes les autres communautés/langues minoritaires. Pour récupérer partiellement l'équilibre perdu, c'est-à-dire pour compenser la réduction linguistique et culturelle, on a dû "inventer" des mesures appropriées de politique linguistique compensatoire.

De plus, les facteurs économiques, liés au système politique et à la dimension démographique,³ sont encore plus incisifs, parce que dans ce cas la centralité économique s'exprime à travers la langue du pouvoir dominant qui provoque, à son tour, la marginalisation graduelle de toutes les autres langues, qui deviennent de plus en plus des langues dominées. On constate alors que la mobilité territoriale des travailleurs de la langue minoritaire est la cause indirecte, mais aussi la plus fréquente et la plus incisive, de la perte ou de la disparition des langues natives.

Comme Hagège (2000) a magistralement écrit à ce propos, il y a "un bataillon de causes" à la base de la perte linguistique.

Je passe brièvement à présenter cette dernière considération: les changements linguistiques, dûs aux changements politiques et économiques, ont tous des répercussions

³ La démographie à une valeur seulement indicative, parce que on sait bien qu'un parlant ne correspond pas à une seule entité, mais à plusieurs composantes, comme on peut le constater sur la base des sujets bilingues ou plurilingues.

importantes sur le *status* d'une langue. Ces répercussions causent la réduction progressive de la communication à l'intérieur de certains domaines communicatifs: pendant leur communication les locuteurs remplacent de plus en plus la langue native avec la langue la plus prestigieuse qui devient de plus en plus la langue dominante. La réduction linguistique et la perte progressive du prestige de la langue native, par rapport à la langue dominante qui est considérée comme beaucoup plus prestigieuse, renforcent le changement des attitudes et des opinions que les locuteurs ont de leur langue originaire, qui deviendra de moins en moins utilisée. Je voudrais souligner à ce propos que, dans ce cas spécifique, il ne s'agit pas seulement de facteurs de nature sociolinguistique, mais aussi bien psycholinguistique. Il faut rappeler que la réduction de l'usage d'une langue n'est pas seulement l'effet direct d'un changement politique ou économique, mais – comme je l'ai déjà mis en évidence – la conséquence indirecte du changement d'attitudes et d'opinions que les locuteurs développent de plus en plus vers leur langue primaire ou native.

On pourrait synthétiser de la façon suivante: la différence entre les fonctions linguistiques exercées par le moyen de la langue menacée (ou dominée) et celles de la langue menaçante (ou dominante) représente l'écart de “vitalité” de cette langue.

En considération de tous les facteurs présentés jusqu'ici et après avoir vérifié les résultats des analyses conduites par des spécialistes tels que

- Gaetano Berruto (2007) pour le ladin et le franco-provençal dans la Vallée d'Aoste,
- Paul Lewis (2005) pour le gaélique et le maori,

on obtient un index de menace ou “endangerment” pour chacun des quatre cas examinés; cet index est calculé sur la base de tous les neuf paramètres fixés par l'UNESCO indiqués dans le Tableau 1 plus haut. Une considération ultérieure de la typologie territoriale de chaque communauté comprend les paramètres de White (1991) et Edwards (1992). Afin d'avoir un panorama plus détaillé, je renvoie aux résultats indiqués au Tableau 3 qui contient l'indication de l'Index du degré de menace pour chacune des 4 communautés analysées:

Ladin Dolomitique	Franco-Provençal	Gaélique	Maori
4.1	3.7	3	3.1

4 = unsafe, 3 = definitively endangered

Tableau 3: L'indication de l'Index du degré de menace pour chacune des 4 communautés analysées

Comme l'on le peut facilement vérifier, les 4 langues analysées doivent être toutes considérées comme *unsafe = index 4* ou encore pire comme *definitively endangered = index 3*.

4. La “Vitalité” contre l’“Hégémonie”: prévoir le destin des langues

Les changements linguistiques sont imprévisibles parce que la nature de la dynamique linguistique est multidimensionnelle et multifonctionnelle. En général, on a l'habitude de considérer les individus et les communautés comme une seule entité, tandis que les

activités langagières, aussi bien chez l'individu qu'auprès de la communauté, peuvent être théoriquement quatre activités distinctes, que l'on appelle généralement comme: parler – écouter – lire – écrire. Une langue n'est pas seulement un code, mais aussi un comportement social. Les habitudes langagières sociales, fixées par des procès historiques, ont amené beaucoup de groupes sociaux et de communautés à identifier cognitivement l'entité individuelle et sociale avec l'entité linguistique. Le résultat néfaste de cette identification cognitive est que l'entité sociale correspond à une (et une seule) entité linguistique (à une seule langue). On voit que cette sorte de préjugé, cette limitation et réduction langagière de nature sociale, représente un véritable inconvénient, notamment en ce qui concerne les langues dites “en péril” ou “menacées”.

Mais, à ce propos, on doit se rendre compte que par rapport à l'hégémonie de l'anglais, “langue hypervitale” dans cette époque de globalisation, chaque langue est en “péril de vitalité”, qu'elle soit minoritaire ou majoritaire.

Relativement à la réduction et à la disparition linguistique, on dispose d'un bon nombre de prévisions négatives relativement à la perte de plusieurs langues dans l'avenir proche. Les considérations de Tove Skutnabb-Kangas (2007: 371) vont de la plus optimiste (a) à la plus pessimiste (c), qui est partagée aussi par Mart Rannut, en passant par la moyenne (b) qui se présente comme un mélange de pessimisme et de réalisme:

(a) “The most optimistic prognoses of what is happening to the world's languages suggest that around the year 2100 at least 50% of today's close to 7,000 spoken languages [s. *Ethnologue*] may be extinct or very seriously endangered (“moribund” – with elderly speakers only and no children learning them).” (Skutnabb-Kangas 2007: 370-371, d'après les considérations de l'UNESCO)

(b) “Pessimistic but still completely realistic estimates claim that as many as 90-95% of today's spoken languages may be extinct or very seriously endangered in less than a hundred year's time.” (Skutnabb-Kangas 2007: 371)

(c) “Still more pessimistic estimates suspect that only those 40-50 languages will remain in which people can, within the next few years, talk to their stove, fridge and coffee pot, i.e. those languages into which Microsoft software, Nokia mobile phone menus, etc. are being translated (Rannut 2003) [...]. One could also use the number of languages into which Harry Potter films being dubbed [...] and got a promise” [...]. Nobody knows what will happen to the world's Sign languages. There is today no idea of how many Sign languages there are. (Skutnabb-Kangas 2007 : 371)

Si cela est vrai, on ne peut pas affirmer aujourd'hui, comme le disait Panglosse, qu'on vit dans le meilleur des mondes possibles, car on devrait plutôt affirmer que toutes les communautés aujourd'hui jouissent du privilège négatif de se trouver réunies, pour la première fois dans l'histoire moderne et contemporaine, dans une identique situation de désavantage vis-à-vis de l'Anglais.

En considération de cet important phénomène, on peut dire que l'on assiste à un procès de “minoritairisation” de toutes les langues, important et singulier, qui ne dépend pas de leur *status*. Le cri de bataille – en paraphrasant une autre devise bien plus connue – pourrait donc sonner comme:

Langues (prolétaires) du monde entier réunissez-vous!

5. Les langues dans la globalisation et le procès de “minoritairisation” de toutes les langues

Le résultat le plus évident est ainsi la “Minoritairisation” de toutes les langues face à l'Anglais. À la suite de la diffusion de cette langue, il s'est instauré – ou il a été imposé – un modèle colonial très raffiné de nature psychosociale qui relève du phénomène du “Prestige linguistique”.

Les conséquences du phénomène sont énumérées en manière éloquentes dans l'affirmation de Abdulaziz/Osinde (1997: 44):

[English] is the medium of instruction in the whole of the education system, and of the conducting of international business and banking, and it is also used in various administrative offices and institutions. It is the language of upward mobility, a *status* that gives it a lot of prestige, and it is therefore sought-after language in the country [Kenya]. It is so much identified with socio-economic *status* that even those who have made it in life following non-academic channels still want to acquire it in order to create the impression of being men and women of *status*.

Une analyse de cette réduction va nous permettre de mettre en évidence la perte communicative des langues majoritaires à partir de certains domaines de la communication spécialisée et technique pour impliquer les domaines les moins spécialisés, comme on pourrait indiquer comme ça:

Perte de domaines → Recherche Scientifique/Technologie/Economie/Instruction (Inférieure et Supérieure)/Culture et Information/Tourisme et loisirs etc.

6. Conclusions: Problèmes ouverts et solutions possibles à l'aube du Nouveau Siècle

Comme conclusion tout à fait provisoire je voudrais brièvement attirer encore l'attention sur deux ou trois grands problèmes ouverts. Deux de ces problèmes demandent une solution au niveau mondial, ce sont l'analphabétisme et le choix éventuel d'une langue véhiculaire. En ce qui concerne l'analphabétisme je ne ferai aucun commentaire à ce passage de Jacques Maurais (2003: 32):

Illiteracy continues to increase in the world, even in the developed countries. In 1990 it was found that about one third of the world's population was illiterate.

Une analyse récente (2008) du linguiste italien Tullio De Mauro témoigne de ce phénomène social.

La deuxième question concerne le choix possible ou souhaitable d'une langue véhiculaire ou langue auxiliaire. Il y a des défenseurs fervents de l'Anglais – dont j'ai déjà illustré les répercussions négatives – et d'une langue artificielle telle que l'Esperanto, qui ne serait la langue native de personne. Si l'on était contre l'usage d'une langue artificielle et en faveur d'une langue véhiculaire de nature historico-naturelle (comme l'Anglais), on pourrait se poser la question “pourquoi pas une langue beaucoup plus simple, moins insidieuse de l'Anglais, comme p. e. l'Esperanto ou le Malay?”. Personnellement je ne suis pas un défenseur d'une seule langue véhiculaire, parce que je suis beaucoup plus en faveur de la variété linguistique et du plurilinguisme.

Je vais alors achever mon discours sur les deux derniers points:

1. Au niveau européen l'enseignement scolaire des langues étrangères n'a pas encore produit d'avantages. Au contraire tout le monde en Europe est complètement fou pour apprendre l'Anglais et seulement l'Anglais. Je suis de l'avis qu'on doit enseigner et apprendre l'Anglais, mais aussi qu'on doit persister dans l'enseignement de langues différentes par rapport à l'Anglais. Je suis en effet favorable à un plurilinguisme riche et différencié, qui ne semble pas tellement favorisé par les préférences européennes d'aujourd'hui, malgré le programme de la Conférence de Helsinki du 1^{er} Août 1975 qui avait indiqué les auspices de:

Encourage the study of foreign languages and civilizations as an important main of expanding communication among peoples for their better acquaintance with the culture of each country, as well as for the strengthening of international co-operation; to this end to stimulate, within their competence, the further development and improvement of foreign language teaching and the diversification of choice of languages taught at various levels, paying due attention to less widely-spread or studied languages.

2. Pour ce qui concerne la langue véhiculaire, au lieu de disputer autour de quelle langue devrait obtenir le *statut* de *Lingua Franca* on pourrait plutôt considérer, si l'on est favorable au plurilinguisme, la communication plurilingue qui se déroule à travers l'utilisation de plusieurs et différentes langues selon les spécificités modales de réception et production langagière.

7. Bibliographie

- Abdulaziz, Mohamed H./Osinde, Ken (1997): Sheng and English: development of mixed codes among the urban youth in Kenya. In: *International Journal of the Sociology of Language* (IJSL) 125, 43-63.
- Ammon, Ulrich (1987): Towards a descriptive framework for the status/function (social position) of a language within a country. In: Ammon, Ulrich (ed.): *Status and function of languages and language varieties*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 21-106.
- Ammon, Ulrich (2003): The international standing of the German language. In: Maurais/Morris (eds.), 231-249.
- Ammon, Ulrich (2006): Language planning for international scientific communication: An overview of questions and potential solutions. In: *Current Issues in Language Planning*, 7-1, 1-30.
- Berruto, Gaetano (2007): *Repertori delle comunità alloglotte e vitalità delle varietà minoritarie*. Relazione presentata al XLI Congresso della Società Linguistica Italiana, Pescara 27.-29.09.2007 (à paraître).
- Brenzinger, Matthias/Yamamoto, Akira/Aikawa, Noriko et alii (2003): *Language vitality and endangerment*. Parigi UNESCO.
- Carli, Augusto (2004): Plurilinguisme et langues minoritaires dans la politique linguistique européenne. In: *Revue Française de Linguistique Appliquée*, IX-2, 59-79.
- Carli, Augusto/Calaresu, Emilia (2007): Language and Science. In: Hellinger/Pauwels (eds.), 523-552.
- Dal Negro, Silvia (2004): *The decay of a language. The case of a German dialect in the Italian Alps*. Bern: Lang.

- Dal Negro, Silvia/Guerini, Federica (2007): *Contatto. Dinamiche ed esiti del plurilinguismo*. Roma: Aracne.
- De Mauro, Tullio (2004): *La cultura degli Italiani*. Roma/Bari: Laterza.
- De Mauro, Tullio (2008): Dislivelli linguistici nell'Italia d'oggi. In: Bosisio, C. et alii (eds.): *Atti del 7° Congresso Internazionale dell'Associazione Italiana di Linguistica Applicata, Milano, 22-23 febbraio 2007*. Perugia: Guerra Edizioni.
- Dressler, U. Wolfgang (2003): Dallo stadio di lingue minacciate allo stato di lingue moribonde attraverso lo stadio di lingue decadenti: una catastrofe linguistica considerata in una prospettiva costruttivista. In: Valentini, A./Molinelli, P./Cuzzolin, P./Bernini, G. (eds.): *Ecologia Linguistica*. Roma: Bulzoni, 9-25.
- Edwards, John (1992): Sociopolitical aspects of language maintenance and loss. Towards a typology of minority language situations. In: Fase, W./Jaspaert, K./Kroon, S. (eds): *Maintenance and loss of minority languages*. Amsterdam: Benjamins.
- Francescato, Giuseppe/Solari, Paola (1994): *Timau. Tre lingue per un paese*. Galatina: Congedo.
- Grassi, Corrado (1969): Il concetto di "vitalità" nella linguistica di Benvenuto Terracini. In: *Revue de Linguistique Romane* 33, 1-16.
- Grenoble, Lenore A./Whaley, Lindsay J. (2006): *Saving languages. An introduction to language revitalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hagège, Claude (2000): *Halte à la mort des langues*. Paris: Jacob.
- Hellinger, M./Pauwels, A. (eds.) (2007): *Handbook of language and communication: Diversity and change*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Herman, Edward/Chomsky, Noam (2002): *Manufacturing consent*. New York: Pantheon.
- Judge, Anne (2000): France: "One state – one nation – one language?". In: Barbour, S./Carmichael, C. (eds.): *Language and Nationalism in Europe*. Oxford: Oxford University Press, 44-82.
- Lewis, M. Paul (2005): *Towards a categorization of endangerment of the world's languages, SIL International*. In: www.sil.org/silewp/.
- Mackey, William F. (2003): Forecasting the fate of languages. In: Maurais/Morris (eds.), 64-81.
- Maurais, Jacques/Morris, Michael A. (eds.) (2003): *Languages in a globalising world*. Cambridge: Cambridge University Press.
- May, Stephen (2001): *Language and minority rights. Ethnicity, nationalism and the politics of language*. Harlow, Essex: Pearson Education Ltd.
- Phillipson, Robert (2006): Language policy and linguistic imperialism. In: Ricento, Thomas (ed.): *An introduction to language policy. Theory and method*. Oxford: Blackwell, 346-361.
- Rannut, Mart (2003): Postmodern trends in current language development. In: Metslang, Helle/Rannut, Mart (eds.): *Languages in development*. München: Lincom, 19-30.
- Skutnabb-Kangas, Tove (2000): *Linguistic genocide in education or worldwide diversity*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Skutnabb-Kangas, Tove (2007): Language planning and language rights. In: Hellinger/Pauwels (eds.), 365-397.
- White, Paul (1991): Geographical aspects of minority language situations in Italy. In: Williams, C.H. (ed.): *Linguistic minorities, society and territories*. Clevedon: Multilingual Matters, 44-65.